

SIDI AHMED OU MOUSSA

II

LE MNAQIB

(TRADUCTION)

SIDI AHMED OU MOUSSA

(Extrait du Mnaqib¹ de l'Haoudigi — p. 1 à 8.)

Ceci est le recueil de traits édifiants des Saints composé par Abou Abdallah Sidi Mohammed ben Ahmed EL HAOU-DIGI, El Jezouli El Lakousi — que Dieu le garde et nous fasse profiter de sa bénédiction. Ainsi soit-il.

Sidi AHMED ben MOUSSA ben A'ïssa ben A'omar ben Abou Beker ben Sa'id ben Mohammed ben A'bdallah ben Yousef ben Salah, ben Talha ben Abi Jama' ben A'li ben A'ïssa ben El Fadel ben A'bdallah ben Gendouz ben A'bd er Rhaman ben Mohammed ben Ahmed ben Hassan ben ; Sma'il ben JA'FER ben A'bdallah ben Hassen ben Lhaoussin ben A'li ben Abou TALEB — puisse Dieu traiter généreusement son visage — le Semlali, le Jezouli habitant le TAZE-ROUALT, maître de la Voie et de l'Initiation Mystiques, Prince des isolés comme des assemblées, trop célèbre pour qu'on ait à le faire connaître ; de qui reconnurent la primauté tous les docteurs de son époque et tous les saints de son siècle, qui n'arrivaient pas à toucher l'emplacement de ses pieds ni à en respirer la poussière.

Ses miracles et ses traits édifiants sont connus. Un recueil n'en pourrait renfermer la plus petite partie.

Une foule innombrable de saints, formés sous sa main, atteignirent la sainteté. Sa baraka, pendant sa vie et son

1. V. notice sur le Mnaqib (p. 87), et ci-après reproduction de la première page.

testament mystique, après sa mort, remplirent toutes les régions de la terre.

Son disciple le Ba'qili¹ Sidi Mhammed ben Ahmed ben Mohammed ben Abd el Ouas'a, a dit : « Il nous révélait celles de nos pensées intimes que seul connaît Dieu Très Haut. »

Un jour, dans l'entourage de notre cheikh Sidi Mhammed ben Brahim le Ba'qili, on parlait du « teslim », du salut à ceux qui ne font pas la prière. Il nous disait : « A ceux-là, ne leur donnez pas le salut. » Et je restais perplexe au sujet de cette parole.

Voilà que vint à nous un groupe de pèlerins allant visiter Sidi Ahmed ou Moussa. Nous les accompagnâmes. Or, pendant que nous entrions dans la demeure du cheikh par une porte, il venait à notre rencontre en sortant par une autre porte. Il salua les gens. Lui et notre maître le cheikh se prirent les mains affectueusement et leurs larmes coulèrent un moment. Puis ils s'assirent. Et tout le monde se tut, le cheikh et les gens. Alors je me dis à moi-même : « Gloire à Dieu, quelle est la cause de ce silence du cheikh ? » A peine avais-je achevé cette pensée que le cheikh dit par trois fois « Ssalamou alikoum, le salut sur vous et d'ici-bas jusqu'au paradis de Dieu. » Et tous ceux qui étaient là lui rendirent le salut. Or, il y avait parmi eux, des gens qui font la prière et d'autres aussi.

Alors sortit de mon cœur la perplexité par la baraka du cheikh et par sa divination — que Dieu l'agrée.

Un jour, son serviteur Moussa² ben Daoud le Baqili se rendit au jardin du cheikh et dit aux jardiniers : « Donnez-moi des concombres, à m'en rassasier. » Ils commencèrent à mettre des concombres³ devant lui, pour sa

1. Des Ait ougherrabou de Tamgert n toussa (Ida ou Bâqil) entre Tizgui et Kerdous. C'est une famille de Marabouts, et il est l'auteur d'un Mnaqib des saints de son pays, le mnaqib du Ba'qili.

2. De Tizgui (Ida ou Ba'qil).

3. En marge agan, en herbère.

ما في قلبه من التمييز ببركة الشيخ وما تعفته علينا رضي الله عنه والمنزل **وذكر**
 صاحب موسى برد اود الهفيل يوم السبتان الشيخ فقال لخزانه اجمعوا بغير
 وانبعون فيجعلوا يضعون البفوس بين يديه في صورة اذليل حتى فكمعوا كل ما في
 الجندان مفرار عشرة اجمال الرواب وازيد فقالوا له فراكت بحيرة الشيخ اخبرنا
 بنحرا فقال وقع هجاء بيت الله الخراج في حشرير وعطش عظيم واشربوا على الهلام
 واستغاثوا باولياء الله فامر به الشيخ باعانتهم بما في بحيرته فجعلت كلما رجعت
 بفوسه خلكوم ما يريد ولم اذو منها (ط ذنب واخرة كبرى) ومن الله على الهجاء النجاة
 من بعد العجزة ببركة بحيرة الشيخ رحمه الله ونفعنا به **وعر الشيخ الصالح**
 ابي الفلاس بن محمد الرزاي الدرعي قال كتبت اكلبا شيخنا وعلمت ببعي الا الشيخ (لا
 صير في عر المعصية فجعلت كلما جئت شيخنا اتيت معصية فلا يردني عنها حتى اتيت
 سيرا حربي موسى فزمت ايج به على عادة فلما اجعت على ذلك وفد على وصلعت
 صبغة دارها شحني فانتهمر في ذلك اتعص الله تعالى جعلت اذ تهرت بالحاجة غلابة
 اكل **وقال** بعض اصحابه جلست يوما الى جنبه اخذت معه براتين رجلين اقبلا بيضا
 احمرهما في صورة خنزير فتمت راحة لارض نجلا والشيخ ينكر اليهما حتى فعدا بين
 يديه رجعت راحة برات الرجل على صورته فالتقت الا الشيخ وقال مكثنا يعمل الرجل
 نكسر الراس **وقال** بعض خواصه كلمت يوما في ثمان البغراء فوضع سببا بتة على صدره
 فقال منكر الى مزاد غل الجنة **وكان** في اول ايام رضي الله عنه من في بلر مجراوة بجمعة
 الصالحة حور دقتا بتور بنت عماله ومي صينة تكي مستبته فالتق اليها وقال بلوا
 انه فيما كزلا تمخين قالت فالت في في سر النجاة ومركات وعابه في قلبه حتى جعلت
 جاتته فقال انت حاكية المشية جعلت نعم قال وصلت فكلن لها في التوصل مفلح شريف
وصي الله وعرف موسى برشعيب الرعبي نزيل اراكراند زارا بجلاء ومعه البغراء
 فيرضون مرجاتا ويسطونها جعلت في نبيس تعب عظيم ونبع قليلا وان عنرفنا
 بهلرنا مثلا نفعه كثير وما كنا تعلمه بمثل منرا جعلت في نوا حية منهم بجلاء

(لا يكن مال البرية)

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ وَصَلَّى اللَّهُ عَلَى سَيِّدِنَا مُحَمَّدٍ وَآلِهِ وَصَحْبِهِ وَسَلَّمَ قَسَمِي

هَذِهِ مِنْهَا فِي أَبِي عَبْدِ اللَّهِ سَيِّدِ مَحْتَرِبِي أَحْمَرَ الْخَضِيفِ
الْجَزْوَةِ الْكُتُوبِي رَحِمَهُ اللَّهُ وَنَبَعْنَا بِبِرْكَلَتِهِ وَأَمِينِ

سَيِّدِ أَحْمَرَ بْنِ مَوْسَى بْنِ عَيْسَى بْنِ عَمْرِو بْنِ أَبِي بَكْرٍ بْنِ سَعِيدِ بْنِ عَمْرِو

أَبِي عَبْدِ اللَّهِ بْنِ يُونُسَ بْنِ صَاحِبِ بَيْتِ كُنْهَةِ بْنِ أَبِي جَهْمَةَ بْنِ عَلِيِّ بْنِ عَيْسَى بْنِ
أَبِي هَاشِمٍ بْنِ عَبْدِ اللَّهِ بْنِ جَنْدَرِ بْنِ عَبْدِ الرَّحْمَنِ بْنِ أَحْمَرَ بْنِ حَسَّانَ بْنِ
إِسْمَاعِيلَ بْنِ جَعْفَرِ بْنِ عَبْدِ اللَّهِ بْنِ حَسَنِ بْنِ الْحَسَنِ بْنِ عَلِيِّ بْنِ أَبِي كَلَابَ
كَرِيمِ اللَّهِ وَجَمْعِ الْعَمَلَةِ الْجَزْوَةِ نَزِيلِ تَرْوَيْتَ سَيِّدِ الْكَرِيمَةِ وَالتَّرْبِيَةِ وَأَمَامِ الْجَمْعِ
وَالْمُرَادِ وَمَوَاطِنِهَا أَنْ يَعْرِفَ بِهِ وَفَرَجِمْ عَلَيَّ وَقْتَهُ وَأَوْلِيَّيْهِ عَمَّا كَانَتْ تَقْرُؤُهُ وَأَعْتَمَدِ
أَنَّهُمْ مَا بَلَّغُوا مَوْضِعَ قَرْبِهِ وَالْأَسْوَاقَ غَيْبًا وَكَرَامَاتِهِ وَمَنْذِقَهُ مَشْهُورَةً لِأَيْدِيهِ
بِأَقْلَامِ دِيوَانٍ وَقَوْلِ عُلَمَاءِ وَصَلَمٍ وَوَصَالِيٍّ وَأَوْلِيَّيْهِ خَلْقًا مَا يَحْصُونَ عُرَا وَبِرْكَلَتِهِ وَصِيَّتَهُ
عَنْتَ أَفْكَارَ رَأْيِ رُفْدٍ تَلْمِيزِ الْبَعْثِيَّ سَيِّدِ أَحْمَرَ بْنِ عَمْرِو بْنِ عَبْدِ الرَّحْمَنِ كَلَامَ
يَحْتَرِبُنَا بِمَا فِي قَلْبِهِ نَامِرًا مَوَاطِنِهَا لَا يَكْتُمُ عَلَيْهَا إِلَّا اللَّهُ تَعَالَى وَجَرِيٌّ بِمَجْلِسِ سَيِّدِنَا سَيِّدِ
أَبِي رَأَيْمِ الْبَعْثِيَّ ذَكَرَ التَّسْلِيمَ عَلَى قَارِكَةِ الضَّلَاةِ بِقَالَ لَنَا التَّسْلِيمُ عَلَيْهِمْ فَيَقْتِمْ تَقْيِيلِ
بِمَا قَدَّالِ حَتَّى وَرَدَ عَلَيْنَا رُكْبًا فَاصْرَبْنَا زِيَارَةَ سَيِّدِ أَحْمَرَ بْنِ مَوْسَى فَرَمْنَا مَعَهُمْ فَلَمَّا دَخَلْنَا
مَكِّيَّ الشَّيْخِ مَرْيَابًا وَخَرَجَ عَلَيْنَا مَرْيَابًا آخِرًا وَسَلَّمْنَا عَلَى النَّاسِ وَتَفَا بَضْرًا مَعَ سَيِّدِنَا الْمَرْيَبِيِّ
بِأَيُّوهِمَا يَنْبَغُ لِكُلِّ مَنَّهُمَا يُرْصَلُ حَبْرًا رَاعِيًا بِالْشُّرُودِ وَدَعَا مَعَهُمَا تَعْيِيلَ سَاعَةَ ثَمَّ
جَلَسَا وَسَكَّتِ النَّاسُ وَالنَّاسُ فَعَلَتْ بِهِنَّ نَبِيٌّ بِمَعْنَى اللَّهِ مَا سَبَبَ سَكُوتَ مَنَازِلِ النَّاسِ
بِمَا اسْتَمْتَمَ مِنْهَا حَتَّى قَدَّالِ الشَّيْخِ السَّلَامِ عَلَيْكُمْ السَّلَامِ عَلَيْكُمْ السَّلَامِ عَلَيْكُمْ وَمِنْهَا
إِلَى جَنَاتِ رَبِّ الْعَالَمِينَ فَجَمِيعٌ مِنْ لَقِيْتُمْ بِعَالِمٍ عَلَيْهِ كَانُ مِنَ الْمُصْلِحِينَ أَوْ غَيْرِهِمْ فَارْتَفِعْ

تفسير مطبوع من الكتاب
من المجموع
اب
جمع في دار
ك
من نشر
مناذر بلغة توفيق

nourriture, jusqu'à ce qu'ils eussent coupé tout ce qu'il y avait dans le jardin, environ dix charges de bête de somme, et même plus. Ils lui dirent alors : « Tu as mangé tout le jardin du cheikh. Dis-nous pourquoi ? » Il leur dit : « Les pèlerins de la maison sacrée d'Allah souffraient de grande chaleur et de grande soif. Ils étaient sur le point de périr. Ils ont appelé au secours les saints de Dieu. Le cheikh m'a ordonné de les secourir avec les fruits de son jardin. Je l'ai fait. Chaque fois que je soulevais un concombre, ils me l'arrachaient de la main. Moi, je n'en ai pas goûté la queue d'un. »

Or, ceci fut fait par Dieu, par la baraka du cheikh pour sauver les pèlerins en péril.

Le cheikh Abou Iqasim ben Abderrezzaq ed Dra'oui a dit : « j'étais à la recherche d'un maître et je m'étais fait serment de ne prendre pour cheikh que celui qui me guérirait de mes péchés. Et chaque fois que je prenais un nouveau cheikh, je commettais des péchés et il ne m'en détournait pas.

« Jusqu'à Sidi Ahmed ou Moussa que je voulus éprouver, selon mon habitude. Mais il me donna un soufflet qui me fit tourner sur moi-même et me gronda en me disant : « Désobéiras-tu encore à Dieu Très Haut ? » Alors je compris que j'avais trouvé celui que je cherchais¹. »

Un de ses disciples a dit : « Un jour, j'étais près de lui et je causais avec lui. Je vis deux hommes s'avancer. Et voilà que l'un d'eux prit la figure d'un porc. Je baissai la tête vers la terre en rougissant. Mais le cheikh les regarda s'avancer jusqu'auprès de lui. Alors je relevai la tête et je

1. Apologie de l'action directe, à rapprocher de ce proverbe des chleuh :

« On n'éclaire pas un aveugle, on l'empoigne par la main. » « Our aïsoufou ian ilbşir, ighoui as afous. »

vis que l'homme avait repris sa figure. Et le cheikh se tournant vers moi, me dit : « Ainsi font les vrais hommes. Et non baisser la tête ¹. »

Un de ses familiers a dit : « Un jour je parlais avec lui au sujet des foqara. Il posa son doigt sur sa tempe en disant : « Celui qui regardera là entrera au Paradis ². »

Une fois, dans son jeune âge il était — que Dieu l'agrée — au pays d'Ilmsgdad ³. Or, il était suivi par la sainte ⁴ Haoua bent Abdallah, celle qui est enterrée à Tiouadou. Elle était jeune fille et le suivait en contre faisant sa démarche ⁵ : Il se tourna vers elle et lui dit : « Dieu te bénisse ! C'est ainsi que tu marcheras. »

Elle dit : « La puissance mystérieuse de son regard et la vertu surnaturelle de son invocation restèrent dans mon cœur jusqu'au moment où j'eus l'âge de raison. Alors, j'allai à lui. Il dit : « C'est toi qui contrefaisais ma démarche ? — Je lui dis : « Oui ». Il me dit : « Tu y es arrivée (au stade des saints). »

Le prédicateur b. El Ouaqad ⁶ a dit : « Je tiens ceci de

1. C'est-à-dire : « Il ne s'agit pas d'avoir honte, mais de regarder en face l'ennemi ou les difficultés. »

2. Le Faouaid est plus explicite : Un de ses disciples, Brahim b. Daoud l'Oulti (Oult fraction Nord de Tatta) m'a raconté ceci : Je lui demandai un jour : Pourquoi n'acceptes-tu pas d'avoir des tlamids, des foqara ? C'est-à-dire pourquoi ne fondes-tu pas un ordre religieux ? Il posa son doigt sur sa tempe en disant : « Celui qui regardera là entrera au Paradis. »

Cela voudrait dire : « Suivez seulement mon exemple. Il n'est pas besoin de confréries. » Et, de fait, Sidi Ahmed ou Moussa n'a pas fondé d'ordre religieux. En dehors de la maison-mère de Tazeroualt, il y a de nombreuses zaouias de Sidi Ahmed ou Moussa mais pas de tariqa, pas d'ouard.

3. Ilmsgdad est une fraction de Tasrirt, à l'Est d'Amanouz. Elle renferme les villages de Astir, Ighir Ouighiz et Tizerkin, ce dernier pays d'origine de Sidi Ahmed b. Abderrahman, contemporain de Sidi Ahmed ou Moussa.

4. Lalla Haggoua bent Abdallah de Tiouadou (oued Igounan) un peu en aval de Tinglicht.

5. Comme font certains enfants (F. p. 79).

6. Voir page 46.

Moussa ben Chaïb habitant Marrakech, qui était allé le visiter. Le cheikh vint à lui. Il y avait près de lui des foqara qui faisaient des petits carrés pour irriguer des arganiers.

« Je me disais en moi-même, dit le visiteur : « C'est beaucoup de peine pour petit profit. Chez nous, dans notre pays, il y a des palmiers de grand rapport, et nous ne prenons pas tant de peine pour eux. » Je me tenais auprès d'eux. Alors le cheikh vint à moi, son burnous à l'épaule. Il me salua, me prit la main et dit : « Ton secours, ô secourable. » Il ajouta : « Tu vois ceux-là. Par Allah, sur la Table, ils étaient inscrits parmi ceux de l'enfer. Et parce qu'ils font cette action, par la main d'Ahmed, ils vont tous être inscrits maintenant parmi ceux du Paradis. »

Ahmed ben Lhassen d'Amanouz, qui a recueilli beaucoup de ses histoires et de ses sentences et de ses miracles, a dit ceci : « Un jour, vinrent les chioukhs de la tribu. Il sortit à leur rencontre. Or, il venait de manger de la bouillie à l'ail. Et, pendant qu'il leur parlait, ils s'éloignaient de lui. Alors, il leur dit : « Vous vous éloignez de moi à cause de l'odeur de l'ail. Or, moi je trouve en vous l'odeur de vos péchés, plus puante que celle d'une charogne en été. Et je ne peux pas m'éloigner de vous. »

Un jour, un Bédouin lui baisait la main avec exagération. « O Bédouin, lui dit-il, il est ordonné par la Loi de retirer sa main du plat quand on n'est pas encore rassasié. De même est ordonnée la modération dans l'amitié. Car elle est la nourriture des cœurs comme les mets sont la nourriture des corps. Et l'excès dans chacune des deux est blâmable. » Voilà une de ses paraboles¹.

1. Le cheikh Sidi Ahmed ou Moussa blâmait l'exagération, la mesure. (Suite de la note page suivante.)

Un jour, à la mosquée, il donna cet ordre à un scribe. Il lui dit : « Écris : Bismillah er rahman er rahim. Le scribe l'écrivit. Il lui dit ensuite : « Écris : Prends garde de ne pas te réfugier sur la montagne *de ta raison*, de peur que tu ne sois au nombre des noyés, comme le fils de Nouh¹. »

Puis il prit le feuillet, le plia, et le mit dans son col et sans mentionner le nom de celui à qui l'écrit était destiné.

A ceux des savants qui venaient à lui, il disait. « Celui qui a la crainte de Dieu, c'est celui-là qui est savant et non pas un autre. »

Il disait : « Cherche à connaître le maître de la maison et le maître du pays. Car si tu connais le maître de la maison et le maître du pays, tu es en sûreté contre les chiens de la maison et les chiens du pays. Et si tu connais

Il avait coutume de dire à ses visiteurs : « Ne montez pas un animal trop mou ou une bête trop rétive. » (Noz. p. 91).

Les Chleuh ont traduit cela par une formule brève : « Addagh oula dagh oula bladagh, Aÿsalahin, aÿsabirin, alabrar ».

« Il ne faut ni trop ni trop peu, ô les saints, ô les patients, ô les pieux. »

Ils ont une histoire pour illustrer cette formule :

Une juive vint se plaindre au caïd Moussa d'Ouijjane de ce que son juif ne lui donnait pas son dû (conjugal). Elle disait :

« Our jou, our jou, our jou », « jamais, jamais, jamais. »

Le juif répondait :

« Adoukan, adoukan, adoukan. » « Toujours, toujours, toujours. »

Et le caïd décida : Ni trop ni trop peu.

Et cette autre histoire : Pour enfourcher son âne, un homme ayant fait un saut sans y arriver, invoqua une autre fois Sidi Ahmed ou Moussa et passa de l'autre côté. Alors il dit : « Il ne faut ni trop peu ni trop. »

1. Allusion à la sourate Houd XI, ver. 45 : « Et l'arche les emportait sur les montagnes des vagues. Et Nouh appela son fils resté seul sur un abri : O mon fils, monte avec moi. Ne sois pas parmi les impies. »

Il dit : « Pour m'abriter de l'eau, je monterai sur la montagne. « Nul aujourd'hui n'aura d'abri contre l'autorité de Dieu que ceux qui sont l'objet de sa miséricorde. »

Les vagues s'élevèrent entre eux deux et son fils fut au nombre des noyés.

Exhortation à se fier à Dieu, plus qu'en la force de sa raison.

« La montagne de la raison », comparer avec ce propos d'un autre mystique : « le défilé étroit qu'habite la raison » (*Journ. asiatique*, avril, juin 1930, Chakoua el gharib, traduction Abd el Jelil).

la maison et le pays mais non pas leurs maitres, tu n'es pas à l'abri des chiens. Ils te mordront et t'empêcheront d'arriver au maitre de la maison et au maitre du pays. »

Un jour qu'il prêchait, il mit au nominatif le vocatif¹ en rapport d'annexion. Un des assistants dit en lui-même :

« Quel bon cheikh ce serait s'il connaissait un peu la grammaire ». Il se tourna vers lui et recommença en mettant correctement l'accusatif. Puis il dit : « Voilà que j'ai mis le mot à l'accusatif sans connaître la grammaire. » Et il dit ces vers :

« Ma langue a été plus rapide que moi alors qu'elle vocalisait les mots. Mais plaise à Dieu qu'elle se tire d'affaire au jour de la réunion pour le Jugement dernier. Ce jour-là, la vocalisation correcte ne te servira pas si tu n'as pas eu la crainte de Dieu. Et à celui qui aura craint Dieu, un langage barbare ne nuira pas. »

Il disait : « Celui qui se consacre aux soins du monde, est semblable à celui qui ayant volé un mouton dans un fourré, l'avait égorgé et s'était mis à le dépouiller dans le fourré. Or, le berger, s'étant aperçu du vol, vint derrière le voleur avec un bâton pointu, en épine de mimosa. Et, avec la pointe de son bâton, il attira à lui le vêtement du voleur, si bien qu'il le fit tomber, le ramassa et l'emporta.

« Alors le voleur s'aperçut qu'il avait perdu son vête-

1. Djaroumiya, bab el Mounadi, le vocatif en rapport d'annexion (Imounadi Imoudal) ; se met au cas direct.

L'auteur de cette excellente grammaire arabe : la *Djaroumiya* (ou *Adjourramia*) est un marabout berbère (agourram) de la tribu des Senhadja qui vivait à la Qalaa des Beni Hammad dans la région de Sétif, mort en 1324.

Un taleb berbère de la mosquée de Sidi Es-Soufi, à Bougie, au début de ce siècle, apprenant l'arabe à un officier français à l'aide de cette grammaire, disait : « L'Adjerroumiya, c'est comme du sucre. Il n'y a pas de déchets. »

ment. Il se dit : « Je l'ai laissé au lieu où j'ai volé le mouton ». Il y alla. Or, le berger revint à son mouton pendant son absence, prit le mouton et s'en alla. Puis le voleur revint à son tour, et vit que le mouton, lui aussi, avait disparu. Alors il dit : « Il y a trop de jnouns dans ce pays-ci. » Il tira son sabre et s'en alla tout seul en disant : « Sauver ma tête, au moins sauver ma tête. »

Le fourré, c'est le monde. Le mouton, c'est les soins du monde, l'aiguillon c'est le démon. Le vêtement, c'est la religion. Et le retour au lieu du vol, c'est l'avertissement qu'il faut renoncer au péché qu'on était en train de commettre. Et la fuite solitaire en tirant son sabre est le symbole de la reprise d'une nouvelle existence et la mise en garde contre l'arrivée de pareils malheurs ¹.

Il disait à qui demandait la connaissance de Dieu : « Ton eau est dans ton chargement (dans les choses qui sont près de toi, à ta portée) et ton trésor est sous ton mur. » Faisant allusion à la parole de Dieu Très Haut : « Et dans vos âmes, ne l'apercevez-vous ² ? »

Il disait : « Mon âme, si je l'interroge en arabe elle parle. Mais si je lui donne des ordres dans un sens abstrait, elle parle un langage barbare. Ceci indiquait l'impuissance à pénétrer le vrai sens des attributs de Dieu, même si on les exprimait en langue arabe.

Il disait — que Dieu l'agrée — : « Combien d'hommes sont morts de soif alors que l'eau était arrivée à leur barbe. »

« Comment cela ? lui dit-on. — C'est qu'ils avaient

1. Et celui qui m'a raconté cette histoire et la précédente c'est son berger Ahmed b. Lhassen d'Amanouz (*F.*, p. 82).

2. *Coran*, 51-21.

besoin d'un sage pour leur faire courber la tête. Alors ils auraient bu à se désaltérer. »

Il voulait dire par là que ceux qui cherchent¹ la connaissance de Dieu Très Haut ont besoin de quelqu'un qui appelle leur attention sur elle dans les choses les plus proches d'eux, c'est-à-dire en eux-mêmes.

Il disait — que Dieu l'agrée — : « Tout, depuis le dais de la voûte céleste, jusqu'à la surface de la terre, tout proclame par son aspect et par sa voix : « Il n'y a de salut qu'en la vérité. »

Un de ses compagnons² a dit : « Je le trouvai seul un jour dans un lieu désert. » Il disait : « Au nom de Dieu. Par Dieu. De Dieu. Vers Dieu. Grâce à Dieu. Que les croyants s'abandonnent à Dieu³. Quand ils regardent, que ce soit pour considérer des exemples. Quand ils se taisent, que ce soit pour réfléchir. Quand ils parlent, que ce soit pour prononcer des paroles de sagesse. Voilà quels sont les attributs des vrais hommes. »

Il disait — que Dieu l'agrée — : « Il n'est pas un d'entre nous, qui coupe ses ongles avec des ciseaux. » Cela voulait dire : « Ne dis pas du mal de tes frères⁴. » (?)

1. Qui négligent (*F.*, p. 82) le négligent, de la connaissance de Dieu a besoin de quelqu'un qui la lui montre dans les choses les plus proches de lui, c'est-à-dire dans lui-même.

2. Un homme m'a dit : Un faqir m'a raconté qu'il suivait le cheikh, lui demandant une invocation en sa faveur, et qu'il l'avait trouvé un jour au Guiliz du Tazeroualt, tout seul, et il disait : les attributs des

vrais hommes (*F.*, 82). Le Guiliz جليز est une montagne du Tazeroualt.

3. *Coran*, 9-31.

4. Mohammed ben Brahim ben Moussa le Taïbi a dit : « Je l'ai entendu un jour dans son cercle حلقه qui disait : « N'est pas d'entre nous qui coupe ses ongles avec des ciseaux. »

Or, je dis en moi-même : « Cela, nous le faisons tous. Cela me chagrînait. Et je le dis à certains des gens de Dieu. Il me dit : « Ne dis pas de mal de tes frères. »

Il parlait un jour des saints avec ceux de son entourage. Il disait : « Le sol des GUEZOULA et le sol des DOUKALA, tous deux produisent des saints, comme la terre produit en abondance des herbes comestibles ¹. »

Il disait : « Comment mériterai-je des stades éminents chez Dieu, si mon hôte entre chez moi avec la faim et en sort avec la faim ? »

Il apportait — que Dieu l'agrée — de la farine à qui demandait un enfant, en prononçant sur elle l'invocation : « Au nom de Dieu. Par la bénédiction du Tout-Puissant. »

Un jour, un homme lui demanda la fatiha. Il lui dit : « Celui qui veut la fatiha doit être obéissant envers le Fatah » (Dieu). Il disait — Dieu l'agrée — : « Il y a trois langages : le langage de la science, le langage de la vérité mystique, le langage de Dieu. Le langage de la science conduit à la science par un intermédiaire. Le langage de la vérité mystique est une lumière que Dieu allume dans le cœur de ceux qu'il veut. Le langage de Dieu, pas de chemin vers lui. »

Il mettait en garde contre le monde et disait souvent ce vers en précepte.

« Nul n'obtient de lui ce qu'il cherche ou n'arrive à ce qu'il désire. »

Il répondit — Dieu l'agrée — à un homme qui lui demandait de construire une zaouia : « Le roi des passions s'est levé, appuyé sur la nuit de l'erreur et accomplissant ses désirs. »

1. L'ascète, le maître des saints (F., 83) a dit, le pieux Ibourk b. Hasein el Hilali (qui est l'ancêtre des oulad Sidi Ibourk des Chtouka d'Asgherkis) : « M'a dit Sidi Ahmed ben Boubekour b. Mohamed b. Saïd Akerramou, le Semlali, l'auteur : « J'étais un jour avec lui à parler des saints. Il disait : « Le sol des Guezoula, etc... »

« Il s'est adonné à toutes sortes d'actions inutiles, perdant ses heures, pour atteindre ses voluptés sur le tapis de l'insouciance. Ne resteront fermes dans la vérité, en ce pays, que ceux que Dieu y affermira. Or, Dieu est Un. Et si je ne craignais que les intelligences soient courtes, j'en dirais beaucoup plus long. L'ignorant est aveugle. L'entêté est excommunié. L'envieux est un être corrompu. O mon frère ! ne consens pas à échanger ce qui est meilleur pour ce qui est pire. Ne vends pas la vérité pour l'erreur. N'invoque pas des prétextes. Ne cherche pas d'excuses. Car les prétextes ici ne servent à rien et les excuses ici ne sont pas acceptées.

« Gare au repentir des menteurs. Il est fait de mots prononcées par la langue, de plissement des paupières, et du refus de l'âme de reconnaître ce qu'elle a fait, en présence de Celui qu'il faut absolument rencontrer. Crains donc Dieu et que l'âme considère ce qu'elle fait aujourd'hui pour demain. Sois l'esclave d'un maître unique et non l'esclave de plusieurs maîtres. Quel malheur d'être esclave de ce bas-monde et de l'argent. C'est Dieu qui est la Vérité et c'est Lui qui dirige dans la voie droite.

On lui présenta un jour — Dieu l'agrée — un enfant infirme. Il lui donna par trois fois de la farine de certain faqir. Et l'enfant se dressa et se mit à marcher.

Alors le cheikh dit à celui qui l'avait apportée : « D'où vient cette farine ? — Mon père m'a laissé une pièce de terre nue. J'en cultive la moitié pour ma subsistance et dans l'autre moitié, je mets paître ma vache. — Voyez, dit le cheikh, quelle est la vertu d'un produit licite. »

Un homme vint se plaindre à lui de la misère. Il prit un peu de sable, le mit dans un petit sachet et dit à l'homme : « Va le porter chez l'orfèvre. » Il le porta chez l'orfèvre qui trouva que c'était de la poudre d'or et lui en fit un lingot.

Vint à lui son disciple, le faqir Hassin ben Abdallah El Harguiti¹. Il lui dit : « Seigneur, le village que j'habite est en terrain « bour » et sans eau. Or, j'ai besoin de légumes pour ma nourriture. » Le cheikh lui dit : « Prends bien soin d'un arbuste qui pousse tout au bout de ton domaine. » Je revins et j'oubliai. Quelque temps après, je vis une petite plante aux feuilles semblables à celles du figuier pousser tout au bout de mon domaine. Tout ce qui poussait était mangé par les bestiaux, mais repoussait tout de suite. J'avais oublié les paroles du cheikh. Alors, je me les rappelai. J'entourai l'arbuste d'une haie et j'en pris grand soin. Il poussa deux branches. Et, avant peu de temps, il produisit des fruits de quoi remplir un grand sac. Nous nous servîmes de ces fruits comme de légumes. Ils étaient savoureux, soit qu'ils fussent crus ou qu'ils fussent cuits. Cet arbuste ne cessa pas de donner des fruits, hiver comme été. Tous ceux du village qui avaient besoin de légumes en prenaient. Et si on en replantait un rameau, ce rameau ne poussait pas. Gloire à Dieu, le Créateur, le Savant. Et cet arbre est encore au village d'Ouarouad, chez les Harguita. Merveille du temps. Miracle du cheikh. Et ceci est raconté dans *le Faouaid* d'Abou Zid (le Tamanarti).

Le cheikh était un jour au milieu des siens quand deux hommes vinrent à lui. Ils lui dirent : « Quel bonheur pour nous d'être arrivés auprès de vous et de voir votre visage. » Il leur répondit : « Celui ci est Ahmed, mais vous, d'où êtes-vous ? » Ils lui dirent : « Nous sommes de l'Orient extrême. Il y a dans notre pays un cheikh. Un jour que nous étions allés le visiter, il nous dit : « Si vous en aviez « le pouvoir, je vous apprendrais celui qu'il faut visiter. » Nous lui dîmes : « En vérité, c'est Sidi Ahmed ou Moussa

1. Harguita, tribu du Sous, versant Sud du Grand Atlas, au Nord de Taroudant. Ouarouad de cette tribu.

de l'Occident extrême. » Alors, nous nous sommes préparés au voyage, nous t'avons cherché et nous voilà près de toi, tranquilles et rassurés. »

Puis il leur dit : « Dans votre pays de l'Occident extrême, combien y a-t-il de qsours ? — Nous ne le savons pas. » Il leur dit : « Moi, je vais vous l'apprendre. Il y a mille et un qsours. Connaissez-vous ce qsar au bord d'une rivière, avec deux palmiers, un sur chaque bord. Et, chaque année, ces deux palmiers se rencontrent, un certain jour, jusqu'à la nuit. Puis ils se séparent jusqu'au même jour de l'année suivante. » Ils lui dirent : « C'est là notre pays. — Savez-vous, leur dit-il, la raison de cette chose ? — Non. — Moi, je vais vous l'apprendre.

« Il y avait un saint d'entre les saints, dans le village, avec sa femme. Ils se retiraient à l'écart des gens pour adorer. Or, l'homme dit à sa femme : « Nous ne pouvons pas rester ainsi dans ce pays à cause de l'impiété des habitants. Si tu veux, tu prendras de moi tout ce qui t'est dû et tu retourneras dans ta famille. »

Elle lui dit : « L'union qui a été formée pour l'amour de Dieu, il n'est pas bon de la dissoudre. »

Ils sortirent de là, se dirigeant vers le rivage de la mer. Mais l'ennemi les enleva. Et chacun d'eux fut emmené d'un côté différent. La femme resta un an chez celui qui était devenu son maître. Puis il vit en elle un prodige. Il lui rendit sa liberté et la renvoya en pays d'Islam.

L'homme resta une année chez celui qui était devenu son maître. Puis il vit en lui un prodige. Il lui rendit sa liberté et le renvoya au pays de son épouse, de laquelle il avait appris le sort. Et il le renvoya par le même port par lequel elle était partie.

Au premier village d'Islam, il l'appela et la chercha sans la trouver. Puis il alla au village voisin. Or, elle entendit son appel et le reconnut. Elle lui envoya un enfant pour l'interroger. L'enfant lui dit : « Il y a là-bas

une femme qui s'informe de toi. » Il lui dit : « Retourne auprès d'elle et qu'elle te fasse connaître son nom. » Il y alla et la femme lui dit : « Pas avant qu'il t'ait fait connaître le sien. »

Alors il fit connaître son nom. Elle fit connaître le sien. Ils se reconnurent. Ils allèrent à la rencontre l'un de l'autre et se réunirent sous ces deux palmiers.

Ils s'embrassèrent. Chacun d'eux eut soif d'une grande soif et le monde disparut pour eux. Ils se séparèrent pour l'amour de Dieu Très Haut comme ils avaient été unis pour l'amour de Lui. Et ils furent élevés ensemble jusqu'au Lotus de la limite¹. C'est pour cela que s'entrelacent les deux palmiers quand vient le jour où les deux saints sont morts en s'embrassant au-dessous d'eux, par la puissance de Dieu. »

Les visiteurs dirent au cheikh : « Écris-nous cela, Seigneur. » Il leur répondit : « Oui, s'il plaît à Dieu. »

Le cheikh — Dieu l'agrée — a dit en parlant de son jeune âge et de ses voyages : « Nous étions à jouer à la balle quand vint à nous un cheikh âgé, portant sur la tête un panier de figues. Il nous dit : « O troupe de jeunes gens, celui qui me portera cette corbeille, Dieu élèvera son stade au-dessus de tous les autres et fera entrer par lui le pays dans une voie où ne l'ont pas fait entrer ni le prophète ni les saints.

« Alors Dieu m'inspira². Je pris la corbeille et la lui portai au lieu qu'il voulait. Puis je revins près de mes

1. En haut du 7^e ciel à droite du trône de Dieu, limite des actions des hommes et de la science des anges (tradition musulmane sur le « *se-drat el montha* »).

2. Ce récit de la vocation du cheikh, tiré littéralement par l'Haoudigi du Faouaid, ce récit légendaire et très populaire dans le Sous, nous l'avons publié dans *Hespéris* (2^e trimestre 1925).

Et le vieux cheikh à la corbeille qui lui ouvrit les portes de la gloire, c'est Sidi Mohamed ben Brahim el Ouïjjani, habitant Ighchan, au pays des Guezoula et enterré dans ce lieu (*F.*, p. 30).

compagnons. Or, le bâton s'échappa de mes mains et je restai trois jours évanoui. A mon réveil, je me dirigeai vers l'étoile polaire de son temps, le cheikh des soufis de son époque, le saint célèbre 'Abd el 'Aziz ben Abd el Haqq el Harrar el Fasi, appelé Tebba', héritier de la tariqa d'Abou Abdallah le Guezouli, auteur du Dalil el Kheirat.

« Après que je l'eus salué, il me dit : « Sois le bienvenu, élu d'Allah. Dieu t'a élevé à un stade supérieur à tous les autres et a ouvert avec toi une voie que n'ont ouverte ni le prophète ni les saints. » Il posa sa main sur ma tête et je restai évanoui trois jours et trois nuits.

« Quand je me réveillai, il m'envoya vers le tombeau du Prophète et la maison sacrée d'Allah. Quand j'eus rempli l'obligation et accompli le pèlerinage, je me dirigeai vers le tombeau de l'Élu d'Allah, Sidi Abd el Qader el Jilani¹. De là, je me dirigeai vers le soleil levant. Je passai une nuit chez une femme qui avait douze filles. Elle me donna un bon repas en disant : « Mange, Ahmed ou Moussa². » Après avoir mangé une bouchée, je regardai vers le sol. Alors m'apparut Bahemout, qui est le taureau sur lequel repose le monde. Après la deuxième bouchée, je regardai vers le ciel. Alors je vis le trône divin sous son dais. »

Cela n'est que le résumé de toutes les choses merveilleuses qui lui sont arrivées et de son arrivée au Jebel Qaf qui encercle le monde. Et ses voyages à travers la plus grande partie du monde. Et ses miracles — Dieu l'agrée — et ses bienfaits durant sa vie et après sa mort.

On lui a consacré un livre spécial. Une partie en a été composée par son disciple, le savant des savants, Aboul Abbes Ahmed Ben Mohammed ed Draoui, appelé Adafal³.

1. Là je fus atteint par la fatigue. Or le saint m'apparut un jour et me dit : « A toi de chevaucher ce roseau, Ahmed ou Moussa. »

2. V. la légende de Lalla Rahma Youssef, de Massa.

3. Douafl, grand ksar des Ktaoua du Dra (Tribus berbères, le Dra', Sqillmann, p. 177).

On lui a dit que notre cheikh Sidi Ahmed ou Moussa a eu trois cents cheikhs ou plus. Parmi ceux-ci : Sidi Abd el Aziz el Tebba, Sidi Mohammed el Ouïjjani.

Le Khatib ben el Ouaqad el Tlemsani ¹ a dit : « Son fils 'Abd el Baqi m'a dit : « Notre père a eu trois cent soixante cheikhs, et même un peu plus, tous pris parmi les connaisseurs parfaits. »

Parmi les formules initiales de ses « dikr », on cite celles-ci : « Louange à Dieu dont la générosité et les dons sont larges, qui sait ce qui a été et qui sera depuis le haut des cieux jusque sur la terre, qui a envoyé ses prophètes pour manifester ses arguments devant le genre humain, et qui, parmi les hommes, a accordé spécialement à la meilleure des créatures, notre prophète Mohammed, toutes les vertus et tous les mérites. Il a fait descendre sur lui son livre sage qui différencie le licite de l'illicite, si bien que ceux qui agissent en conformité avec ce livre suivent le droit chemin alors que ceux qui font le contraire sont dans l'erreur et l'inimitié. Gloire soit donc à Lui. Il n'est pas de divinité sauf Lui, le Clément, le Miséricordieux. Celui auquel il donne des conseils et qu'il dirige dans le droit chemin est fait à son tour pour diriger les autres dans ce chemin. Mais celui que Dieu égare, s'égare et fait égarer les autres. Il peut en égarer beaucoup et en bien diriger beaucoup.

« Il se dégage du Coran comme un remède, une miséricorde pour les croyants. Mais ce livre ne fait qu'accroître le tort que subiront les injustes. Nous demandons à Dieu Très Haut qu'Il place en nous sa baraka parmi toutes les autres faveurs qu'Il nous a accordées, dans le domaine de la religion et dans les biens de ce bas monde et de l'autre monde. »

1. Sidi Mohamed b. Ahmed b. el Ouaqad, de Taroudant de qui El Mansour disait : « Il n'a pas son pareil au Maghreb comme prédicateur. Mort 1001, le premier enterré près de la grande mosquée de Taroudant (*Faouaid*, p. 13).

Il est mort le 1^{er} de dou Lhija de l'an 971.

A dit celui qui l'a lavé, son disciple Sidi Brahim ben Abdallah des Oudjasa¹ du Djebel Dren :

« Quand je vins pour laver son corps, j'étais soucieux de le mettre à nu. Quand Dieu m'inspira de le laver sous ses vêtements. Ce que je fis. Ensuite j'appris que le Prophète de Dieu avait été lavé ainsi. Alors je dis : « Gloire à Dieu qui a fait faire pour son saint ce qui a été fait pour son Prophète. »

1. Ait Ouadjas des Mentaga.

EXTRAITS DU FAOUAID

Certain fqir arabe m'a dit : « Il s'approcha un jour de nous. Or, nous étions une assemblée d'Arabes, avec, dans le cercle, quelques-uns qui ne l'étaient pas. Il nous dit : « O les Arabes, racontez-nous donc quelque chose d'arabe. » Et il riait.

Le conteur dit : « J'ai entendu un des Berbères présents dire à son compagnon : « Les Arabes nous l'ont pris. Et vous autres, parlez donc de vos affaires », s'adressant à ses compagnons.

Alors le cheikh dit aussitôt :

« Mes amis, dans cette assemblée qu'est la nôtre, il n'y a pas de bord¹. C'est le milieu partout, du dais jusqu'au tapis. »

Et son admonition à notre cheikh Abou Mohammed : « Fais pour toi-même des actions (qui te procurent) ta félicité de demain. »

Et sa réponse à celui qui lui demandait après la mort de Sidi Said ben Abdennaïm³ : « Est ce qu'il aura un successeur parmi ses enfants ? — Dieu connaît celui en lequel il a déposé son message² ».

Et sa réponse au fqih des Guezoula Abou Abdallah

1. Le bord : *ṭarf* considéré comme la place la plus humble, alors que le milieu est la place d'honneur.

« A ian illan gh touzzoumt, ionjed ittorf, que celui du milieu s'apprête à être au bord (chanson chleuh)

2. *Coran*, VII, 124.

3. Le Saint des Haha, ancêtre de la maison de Taflelt des Ida ou Zdagh.

فقال له هو الله ذو وم... وهذا المعنى ما احاد به الرجل الى ساله
ان يتلمذ عليه وكان يفسر له وهو قوله انا صام متصمما وانما
داهم بكلمة انما انما يبر الجواب الى انه من اهل الضرب والاعمال من
ضرب في السنة لا ونعم انه يرتد ان كنتم العناية الالهية فكل من
في حيز النعموه جنتهم والعروف تعلم بعد المشاهدة السابقة
و مع هذه انست بربكم فخرجوا اذاه وعز جوابها السماء كوابها
صانه وبصماته افعاله فلو كلك اتوا البيوت من ابوابها وطلبوا العرج
من اولها فلهذا ان يعرفوها كما هي ان اخذ الفروع من الاصول فليس
ان الفروع في صم الاصل فمعرفة معرفة و كتاب التوكل
من احاديث فكم من طاله عرف به بالنظر الى العهد الموجودات وكم
من عاب عرف كل الموجودات بالله كما قال بعضهم وقت ربه
و انما عرفه في ما عرفه و هو معترفه تعلم اوله يكف برب
علم كل شيء تشهيد انهم وان يعرفوا الرب تعلم كما هو
في سوا النظره عند ما يتعلم له يوم القيامة يعني وصف الثاني
يعرف انما يكف في قولهم عرفه يعلمه فهو يبال الله من ذلك
في الخار بقوله انا طم متصم انما انما انما انما
علمه في كل شيء يعني يعرفه اي يعني من كل شيء
عن غير العيوب كما في الاصل و هو انما انما انما انما
عليه وسلم في يروى يعرفه وما يراى انما انما انما
انما احببته كنت سوره الذبيحة بسورة انما انما انما
انما يكف بربكم انما انما انما انما انما
انما تشاهد و من هذا قول الضيف لما سئل عن انما انما
كم عمره و فـ

Mohammed ben Brahim¹ le Tamanarti qui blâmait le monde :

« Il faut blâmer ce que blâme le chra' et il faut louer ce que loue le chra'. » Et le fqih se jeta à terre et lui baisa les pieds.

Et sa réponse à celui qui lui demandait une invocation :

« Venez que nous invoquions Dieu, nos enfants avec vos enfants, nos femmes avec vos femmes, nous avec vous, et faisons une invocation mutuelle (et que Dieu maudisse le menteur)². »

Et la réponse à celui qui, dans son cercle, interrogeait sur la foi. Un de ceux du cercle répondit : « C'est l'assentiment. » Le cheikh se pencha vers un de ses familiers en lui disant : « C'est le goût. »

Et sa réponse à cet homme qui lui demandait de l'accepter pour disciple, ce à quoi il ne consentait pas :

« Je suis le sourd endurci et l'ignorant de toutes choses. »

Il montrait par ces réponses qu'il était de la plus parfaite des deux voies qui mènent à la connaissance. C'est la voie de ceux qui ont été touchés par la grâce éternelle. Elle les a jetés dans le lieu sacré de la contemplation. Ils ont rendu témoignage à Dieu Très Haut après le premier témoignage qui lui avait été rendu lors de l'Alliance³.

« Est-ce que je ne suis pas votre Dieu ? »

Ils ont connu son essence. Et par elle ils ont connu ses

1. V. notice sur Mohammed ben Brahim ech Cheikh.

2. *Cor.* III, 54. Allusion à la controverse qui eut lieu entre des chrétiens du Nedjran, d'une part, Mohamed et sa famille, d'autre part, au sujet de la Passion « el mobahâla ».

3. *Cor.*, VII, 171. Quand Dieu tira des reins d'Adam toute sa postérité future et leur fit prêter à tous témoignage qu'il était leur Dieu.

noms. Et par ses noms, ses attributs. Et par ses attributs, ses actions. Or, ceux-là sont entrés dans les chambres par les portes. Ils ont demandé les branches aux racines. Et ils sont aptes à connaître ce qui est parce qu'il est facile de tirer les conséquences des causes, parce que les conséquences sont dans les causes, et que la connaissance des unes est la connaissance des autres.

Au chapitre de la « Confiance en Dieu » du livre de Ghazali : *La renaissance de la Religion*, il est dit : « Combien cherchent la connaissance de leur Dieu dans la vue des choses sensibles et combien cherchent en Dieu la connaissance de toutes les choses sensibles. » Comme dit certain : « J'ai connu Dieu par Dieu. Sans sa connaissance, je ne connaîtrais pas Dieu. » C'est le sens de la parole du Très-Haut :

« Ne vous suffit-il pas (pour votre croyance en Dieu, de savoir) que Dieu porte témoignage de toutes choses ¹ ? »

Ils connaissent Dieu comme il est et ils sont assurés de ne pas le méconnaître lorsqu'il leur apparaîtra dans tout son éclat, au jour du Jugement, sans qu'on recoure, pour le décrire, aux témoignages des sens. Il dira : « Je suis votre Dieu. » Alors celui qui ne le connaît que par ses œuvres dira : « Je me réfugie en Dieu contre toi », comme il est dit dans le Sahih de Boukhari.

Quant à la parole (du cheikh) : « Je suis le sourd endurci », elle fait allusion à la parole du Prophète : « Celui qui aime est aveugle et sourd », c'est-à-dire : « L'amour rend sourd et aveugle pour tout ce qui n'est pas l'aimé. » Il ne voit et il n'entend que lui.

Et la parole du Prophète dans laquelle il rapporte ce qu'il tient de Dieu ² :

« Et que le mortel ne cesse pas de se rapprocher de moi

1. *Cor.*, XLVII, 53.

2. « Hadit qodsi », paroles de Dieu rapportées par le prophète dans ses hadit, non dans le *Coran*.

par des prières surrogatoires, jusqu'à ce que je l'aime. Et si je l'aime, je serai l'oreille avec laquelle il entend, l'œil avec lequel il voit, la main avec laquelle il saisit, le pied avec lequel il marche ».

Il est alors comme celui qui est privé de ses sens externes qui lui faisaient prendre conscience. Ainsi cette parole de Chebli qu'on interrogeait sur « ceux de l'amour » :

« Sourds, aveugles, muets ».

Comme dit le vers :

« L'amour s'est emparé de mon oreille et m'a fait sourd
Et je reste égaré sur le chemin d'amour. »

Dans le sens le plus proche :

Se tenir auprès du Législateur, ainsi souverainement investi par toi de l'usage de tes propres sens comme si c'était lui-même qui en avait l'usage.

Et par ses paroles : « Je suis ignorant de toutes sciences ». Que l'on se souvienne du vers d'Ibn al Farid :

« Ainsi qu'est ignorant de moi, qui par mes œuvres me connaît,
Qui, par moi-même me connaît, est de moi connaisseur parfait. »

Il entend par là qu'il y a deux sortes de connaissances de Dieu : la connaissance de Dieu par ses œuvres et la connaissance de Dieu par la foi. La première est comptée comme de l'ignorance par rapport à la deuxième. Et la deuxième connaissance est la connaissance véritable. Et c'est celle du stade auquel est parvenu le cheikh.

Un Arabe de Sijilmassa m'a raconté :

« Nous étions à la chasse dans le désert et nous avons vu une chamelle. Nous avons couru vers elle et nous n'avons trouvé qu'un homme caché sous ses vêtements et pas de chamelle. Nous avons recommencé plusieurs fois. Nous avons interrogé l'homme. Il nous a dit ; « Je n'ai pas vu ce dont vous parlez. » Or, lorsqu'il fut devenu

saint, j'allai vers lui au Tazeroualt en pèlerinage. Et c'était le même homme que j'avais vu dans le désert. Il me dit : « Tais toi, Arabe. » Puis il me congédia avec des dinars en me disant : « Prends-les. Il le faut et fais-en usage. »

« Je les employai au commerce et ils fructifièrent beaucoup par sa baraka. Ensuite vint me trouver à Marrakech, l'homme à qui j'avais vendu mon bien de Sijilmassa, redemandant son argent, et je le remboursai avec celui-là. Et je ne pense pas qu'il aurait jamais fait cela, sans la baraka du cheikh. »

Certains racontent de lui qu'il a dit : « Il y a des gens qui posent un pied sur la terre et puis qui ne peuvent pas poser l'autre pied. » Et ils ont pensé que c'était par sa puissance à lui (*Faouaid*, p. 90).

On peut rapprocher de ce propos le miracle suivant : Il y a à Tougdirt chez les Rezmouka, dans l'oued Tazeroualt, Sidi bou Brahim le Regragui (note sur les Re-graga).

Il y a quelques années, un homme des Akhsas qui avait émigré aux Chtouka avec sa famille, voulut rentrer dans son pays. Il arriva un soir à la zaouia de Tougdirt. Il entra dans le sanctuaire. Il y avait des dattes. Il en mangea. Il en remplit son saroual pour la route et s'endormit¹.

La nuit, il vit quelqu'un debout près de lui qui lui disait : « Rentre auprès de tes frères et fais la paix avec eux. » Il ne tint pas compte de cet avertissement et au

1. Il n'est pas rare de voir un homme enlever froidement son saroual, mettre des provisions dans les deux jambes, nouer les deux bouts et jeter le tout sur son épaule comme un bissac.

Nous avons vu un Chleuh partant pour la France, un chérif d'Ouijjane charger de cette façon-là son bagage qui comprenait : un gros paquet de menthe séchée, une bouteille d'eau de Moulai Yacoub et un « guenbri » (la petite guitare à deux cordes).

matin jetant la charge sur son épaule il fit un pas pour s'en aller. Mais il resta cloué au sol et ne put faire un autre pas.

A son appel vint le moudden. Il lui raconta son rêve. Le moudden vit les dattes sur son épaule et lui dit : « Ferme les yeux. Dis trois fois bismillah. Prends ton saroual à la main. »

Et le saroual se vida. Et aussitôt l'homme put repartir.

On a publié cela dans tout le pays comme miracle du Regragui et avertissement aux pèlerins indiscrets.

Sidi Ahmed ou Moussa disait (*F.*, p. 7) :

« Les hommes ne sont perdus que par les hommes ».

« S'ils étaient à l'abri les uns des autres, tout irait droit ».

Comparer avec ces vers chleuh :

« mrad ourd agmak ai ouzzal our gik itda' ian
Issak ouzzal ark ikkat ouaiâd. »

« Nul ne te ferait du mal, fer, si ce n'était ton frère
Il te couche sur le fer et te frappe avec le fer. »

Et encore ces passages du *Faouaid*, au sujet de Sidi Ahmed ou Moussa :

« Le sabre tranchant de son temps, infatigable diseur de la vérité, Ahmed ben Abderrahman¹ le Tizerkini, écrivait à un de ses frères : « Empressez-vous d'exécuter ce qu'il vous conseillera. Ne vous détournez ni à droite, ni à gauche. Il est notre guide et notre bénédiction. » (Ceci est la fin d'une longue lettre.)

J'ai interrogé mon père à son sujet. Il m'a dit (que Dieu le garde), au sujet de son extérieur, que c'était un homme grand et mince, aux extrémités fines. Il était pitoyable aux créatures, indulgent à leurs erreurs, ayant pour elles

1. V. note 3, p. 34.

pitié et tendresse, doux dans ses exhortations, bienveillant dans le commandement. Et quand il parlait de Dieu ou qu'il l'invoquait, ses yeux se voilaient et il était absent de son corps.

.....Quant à ses voyages et à ses courses à travers le monde, voilà ce que m'a dit le faqir Mohamed ben Brahim ben Moussa le Taïbi : « J'entrai un jour chez lui, dans son ermitage. Je le trouvai exposé au soleil, les jambes étendues, et il regardait ses deux pieds et il riait. J'eus le soupçon qu'il riait de moi et je lui dis : « Pourquoi ris-tu, ô mon père ? » Il dit : « Tu m'as trouvé en train de regarder ces deux-là (il montrait ses pieds) et je ris. » Puis il me dit : « Tous les chameaux de la terre, en tous lieux du monde, auraient beau se lever pour porter des chargements, ils périraient avec tous leurs chargements avant d'avoir pu franchir ce qu'ont franchi ces deux-là.

« Et tous les oiseaux du monde auraient beau se rassembler pour voler jusqu'à user et leurs plumes et leurs ailes, et celles qui auraient repoussé, ils n'atteindraient pas où sont arrivés ces deux-là. » Et il montrait ses deux pieds.

Le prédicateur Abouzid ben el Ouaqad le Tlemsani, habitant Taroudant, capitale du Sous el Aqsa, m'a dit : « Son fils Abdél Baqi m'a dit : Mon père m'a dit : « Que chacun de vous donne ce qu'il peut, et que ce soit beaucoup ou peu, à celui qui en a besoin et qui le demande pour l'amour de Dieu. » Un jour, au cours de mes voyages, je me trouvai fatigué. Laissant mes compagnons, j'entrai dans un lieu ruiné où je restai, ennuyé et solitaire. Je vis une araignée dans sa toile. Je pris une mouche et je la lui donnai. Et aussitôt je fus debout et rejoignis mes compagnons.

Enfin, ces vers du *Faouaid*, composés par leur auteur, une fois qu'il était allé en pèlerinage au tombeau de Sidi Ahmed ou Moussa :

« J'allai avec mon cheikh, le fqih Abou Atman Saïd ben Abdallah ben Brahim le Semlali, avec une troupe de nos amis visiter son tombeau. C'était en l'an 1002, et nous étions partis de la ville de Taroudant. En partant, j'ai dit ces vers :

« Nous sommes partis chargés du fardeau d'amour,
Ainsi qu'on part pour le Nedjed, en caravane,
La force du repentir dans nos cœurs dispersera les rochers du chemin. »

En apercevant le tombeau et en approchant de sa colline bénie, j'ai dit :

« Le vent le plus parfumé, en allant vers la rencontre,
Enveloppe dans la joie montures et procession.
Allons, descendez de cheval. C'est le lieu de votre désir.
Vous avez trouvé l'approche et que nul départ ne suit,
Vous avez trouvé le cheikh à l'asile inviolable.
Il exaucera vos vœux, étendra sur vous ses dons.
L'esclave du péché, venu le visiter,
Retourne avec l'espoir, ses désirs exaucés. »

En repartant, j'ai dit ces vers :

« Ayant visité le tombeau, roulé nos joues dans sa poussière,
Et resserré les nœuds de l'antique amitié,
Et du pacte solide, nous sommes repartis.
Et le vent de l'amour nous a enveloppés,
Et la tendresse dans nos cœurs, nous n'avons pu la maîtriser. »

L'Ifrani, dans le *Safouat men intichar*¹, a donné une courte biographie d'Abouزيد, l'auteur du *Faouaid*, savant et poète. On y lit : « Il a composé un divan de poésies. Je l'ai vu. Ce sont des vers de savant (chiar el foqaha). »

Les vers ci-dessus en sont un exemple.

1. Voir extrait à la fin de ce volume (p. 227).